

Des Grecs, des pèlerins étrangers qui veulent "voir Jésus"? Nous pouvons nous demander pourquoi.

Peut-être que Jean l'Évangéliste veut suggérer qu'à travers eux, on aperçoit, à tous horizons du monde, la variété des peuples, des hommes et des femmes de toutes races et cultures, qui regarderont vers lui au long des siècles.

Au fond, l'avenir est déjà là, et cela ne fait que commencer.



Alors, Jésus parle du GRAIN qui meurt pour donner du fruit, de la vie que l'on perd pour la gagner, c'est évidemment paradoxal, à première vue, et de l'heure qui est le sommet de sa vie et de sa mission.

Ce que nous avons souvent de la peine à percevoir et à accepter c'est que la GLOIRE et la CROIX sont les deux faces du même événement, le don total qui accomplit la trajectoire de Jésus et lui donne tout son sens : "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains".

C'est une singulière élévation que cette mort horrible, et qui va entraîner à sa suite des multitudes. Il en est, lui-même, bouleversé : "Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !"

Et donc, il se met à prier. On se croit à l'agonie au jardin de Gethsémanie, que l'Évangéliste Jean ne raconte pas.

La voix du ciel retentit : elle rappelle la scène de la transfiguration qui n'est pas, elle non plus, rapportée par l'Évangéliste Jean.

Mais la signification est la même : c'est-à-dire que le père atteste qu'il est AVEC Jésus et que sur le chemin de la Passion aboutissant à la croix, brille déjà, comme en creux, la gloire divine.

C'est une révélation paradoxale. On nous dit, me semble-t-il, par là, que l'amour rayonne en se donnant, en se dévouant à l'extrême.

Jésus annonçant sa mort

Quand Dieu vient habiter la vie des humains et se jeter dans les remous de nos sociétés, voilà comment il laisse voir sa présence déchirante et éblouissante : la Passion de son Christ qui est don libre de sa vie.

Dès ses premières paroles publiques en Galilée, Jésus avait observé le grain qui s'envole dans la main du semeur ; il l'avait vu se perdre dans les ronces, les rocailles, mais aussi fructifier dans la bonne terre.

Et il avait reconnu le "Royaume de Dieu" jusque dans la semence qui pousse toute seule au cœur de la nuit (cela c'est pour nous aujourd'hui dans notre pauvre Église). Il l'avait distinguée aussi dans la graine minuscule, la moutarde ou sénevé, vouée à déployer des branches et des feuilles en plein ciel.

Mais aujourd'hui, voilà qu'il se présente lui-même comme la semence jetée aux sillons sanglants de l'Histoire : vie perdue, froment broyé. Et puis toutes les résurrections, tous les repas autour du pain d'action de grâces, toute la gloire de dieu illuminant les visages et les mains des humains, elles sont déjà là, à travers une parole et bientôt quelques gestes.

Jésus porte en sa souffrance et son offrande de sa vie l'avenir le plus précieux, celui de l'intime rencontre entre Dieu et l'humanité : "là où je suis, là aussi sera mon serviteur".

Nous ne savons pas ce qu'ont dit et fait les Grecs en repartant vers leur pays et leur vie quotidienne.

Et nous, qu'allons-nous vivre et faire ?

